1. À la tombée de la nuit, sur la Friche

EMMA : La nuit pas forcément terrible. Les bouffons en moins la nuit.

AROL : En face, on allume.

EMMA : Les écrans allumés toute la journée.

AROL : Ton voisin s'est pris le géant : 3,86 mètres de diagonale. *P A N A – Sonic*.

EMMA : Regarde comme ça bouge mieux. Affaire concluante pour tout le monde.

AROL : Il aurait dû élargir la fenêtre. *(Un temps.)* Il y a Sammy qui rentre. Il a fini le turbin.

EMMA : Il pétarade.

AROL : Il fait aussi pétarader ses bouffeurs de pizza. La pâte, de plus en plus du chewing-gum. Il a pu s'acheter son scooter.

EMMA : Le scooter de ses rêves.

AROL : Malbouffe ou pas, ça marche. Sauf que c'est pas lui le daron.

EMMA : Ce n'est pas lui le daron et il n'aura jamais de Ferrari. Il a acheté le scooter rouge, ça le fait rêver à plus.

AROL : Après la pizza, ça sera le poulet, après le poulet, les assurances, après les assurances, les montres de luxe.

EMMA : S'il passe vendre du poulet *Bell* avec la camionnette, je m'y colle.

AROL : Tu vas sentir la cuisse de poulet. Le poulet, ça rapporte quatre fois plus que la pizza chewing-gum.

EMMA : Du cygne, personne n'en vend. On le fera passer pour du poulet.

AROL : Pourquoi pas du pigeon ?

EMMA : Les gens du quartier connaissent le goût du pigeon.

AROL : Ne vendez pas dans le quartier, vous

allez vous faire piquer la caisse. Le soir, ça y va, il suffit qu'il y ait trois sous dedans et la caisse disparaît en moins de deux.

EMMA : Je disais ça comme ça. Les conseils, garde-les, je n'en ai pas besoin, je ne viens pas sur une friche pour penser au fric.

AROL : C'est le seul endroit où on peut se parler.

EMMA : J'ai envie de tirer une taffe.

AROL : Je n'ai rien.

EMMA : Que dalle ?

AROL : Que dalle, c'est toi qui as envie, pas moi.

EMMA : Tu me coupes l'envie. *(Un temps.)* On n'est pas si mal ici.

AROL : Je vais te dire quelque chose et tu vas le garder pour toi. Là – *il montre la Cathédrale de fer* –, il y a des robinets d'eau qui fonctionnent encore. Avec tout ce terrain, il y a des choses à faire. Je vais planter des graines, faire pousser des fleurs.

EMMA : Ça ne va pas du tout plaire aux copains du quartier. Le soir, tu vas oublier de te décrotter. Ça va se savoir que c'est toi. Fais gaffe.

AROL : Fais gaffe, fais gaffe, fais gaffe.

EMMA : Vu d'ici, c'est même beau en face.

AROL : Quand je suis ici, je sais qu'il y a des endroits qui nous laissent tranquilles.

EMMA : Moi, ce sont les gens qui ne me laissent pas tranquilles.

AROL : Moi, les endroits. Quand je suis dans ma chambre, je suis avec tous les voisins. Il y a un tas de monde tout autour.

EMMA : On n'habite pas une maison derrière des thuyas.

AROL : J'entends tout, ça résonne de partout. Je sais ce que tout le monde fait même si je ne veux pas le savoir. *(Un temps.)* Emma, tu rêves ? Je n'aime pas ça quand tu pars sans avertir. Je cause, je suis là. Je suis qui, moi, pour que tu me largues comme ça ?

EMMA : Tu peux me lâcher ?

AROL : Je n'aime pas ton silence. Il te promène loin de moi. C'est quoi, les exas, les copines, ta mère ?

EMMA : Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ?

AROL : Toi et moi, on peut se causer meilleur ?

EMMA : Tu n'as pas besoin de me coller. Ton haleine de cigarettes me prend le nez. La nausée.

AROL : Ici, ça va ? *(Un temps.)* Avec le temps, on pourrait installer des toilettes ici, du confort pour nous. Tu sais que je connais des gens qui n'ont pas de toilettes chez eux. Même pas à l'étage. Ils sortent, vont derrière l'angle, baissent leur froc et rentrent. Ça existe même dans nos villes. On pourrait faire quelque chose de vraiment bien avec tout cet espace.

EMMA : Les ours ne vont pas aux toilettes tout le temps de leur hibernation.

AROL : Ils sont économiques.

EMMA : Ils ont leur bouchon fécal qu'ils évacuent après sept mois.

AROL : « Bouchon fécal », joli.